



HAL
open science

La reconstitution du Chout-Rê de Tiye

Marc Gabolde, Loic Espinasse

► **To cite this version:**

Marc Gabolde, Loic Espinasse. La reconstitution du Chout-Rê de Tiye. Marc Gabolde (UPVM3); Robert Vergnienx (Université Bordeaux-CNRS). Les édifices du règne d'Amenhotep IV - Akhenaton : urbanisme et révolution / The buildings from the reign of Amenhotep IV - Akhenaten : urbanism and revolution, 20, Égypte Nilotique et Méditerranéenne - UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes / CNRS - Université Paul-Valéry Montpellier 3, pp.23-37, 2018, Cahiers Égypte Nilotique et Méditerranéenne (CENiM). hal-01945743

HAL Id: hal-01945743

<https://hal.science/hal-01945743>

Submitted on 17 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



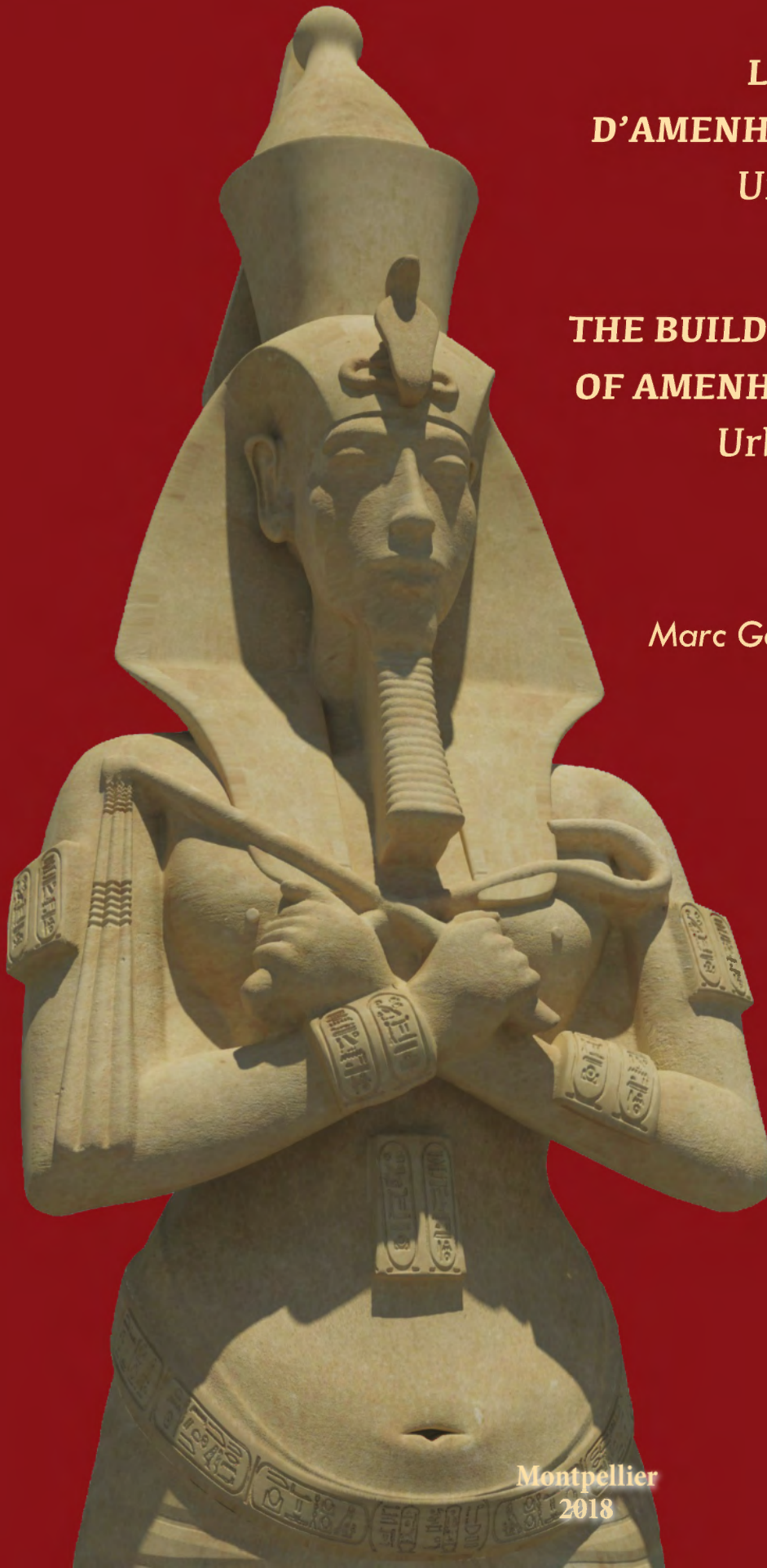
CEN_iM 20

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

**LES ÉDIFICES DU RÈGNE
D'AMENHOTEP IV - AKHENATON**
Urbanisme et révolution

**THE BUILDINGS FROM THE REIGN
OF AMENHOTEP IV - AKHENATEN**
Urbanism and Revolution

*Textes réunis et édités par
Marc Gabolde & Robert Vergnieux*



Montpellier
2018

Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 20

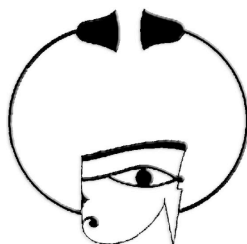
Cahiers de l'ENiM

LES EDIFICES DU REGNE D'AMENHOTEP IV – AKHENATON URBANISME ET REVOLUTION

THE BUILDINGS FROM THE REIGN OF AMENHOTEP IV – AKHENATEN URBANISM AND REVOLUTION

Actes du colloque international organisé par Archéovision –
Université Bordeaux 3 — ANR ATON 3D: ANR-08-BLAN-0202-01
et l'équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne de l'UMR 5140
Montpellier, 18-19 novembre 2011

Textes réunis et édités par
Marc Gabolde et Robert Vergnien



Montpellier, 2018

Photographie de première de couverture :
Reconstitution 3D d'un colosse d'Amenhotep IV – Akhenaton © Archéovision.

© Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » (CNRS – Université Paul-Valéry Montpellier 3), Montpellier, 2018.

SOMMAIRE

Sommaire I-II

Marc GABOLDE, Robert VERGNIEUX

Introduction..... 1-6

Jean-Luc CHAPPAZ

L'édifice dédié à Rê-Horakhty à Karnak 7-22

Marc GABOLDE, Loïc ESPINASSE

La reconstitution du Chout-Rê de Tiye 23-37

Jean-Claude GOLVIN

Réflexion méthodologique à propos de la restitution du sanctuaire du Grand

Temple d'Amarna 39-52

Marsha HILL

The Petrie-Carter Statuary Fragments from the Sanctuary Zone of the Great

Aten Temple — The decoration of Amarna sacred architecture 53-85

Dimitri LABOURY, Pascal MORA, Kate SPENCE, Robert VERGNIEUX

New perspectives on the Gem-pa-Aten colossi

(Résumé de la communication — Summary of talk)..... 87-88

Dimitri LABOURY, Nathalie PREVOT, Robert VERGNIEUX

Investigation into the iconographical schemes of Atenist temples

(Résumé de la communication — Summary of talk)..... 89-90

Michael MALLINSON

Celestial Courts and Solar Cities — The Architecture of Microcosm and Macrocosm

at Tell el-Amarna 91-112

Stéphane PASQUALI

Le crépuscule des temples d'Aton 113-124

II

Kate SPENCE

- The Main Temple at Sesebi: on the nature and reuse of early Amarna-period
ritual architecture
(Résumé de la communication — Summary of talk)..... 125-128

Cathie SPIESER

- Eau et lumière dans les monuments amarniens — Le disque solaire, le miroir
et l'œuf solaire 129-141

Kristin THOMPSON

- Amarna Statuary in the Great Palace 143-173

Claude TRAUNECKER

- Le dromos perdu d'Amenhotep IV et de Néfertiti à Karnak — Espaces culturels
et économiques au service de l'atonisme 175-192

Robert VERGNIEUX

- Réflexion sur la représentation architecturale chez les anciens Égyptiens
et plus particulièrement sous le règne d'Amenhotep IV – Akhenaton 193-198

Josef WEGNER

- Philadelphia E16230 — Fragment of a Sunshade of Meritaten from the Palace
of Akhenaten (*Pr W^c-n-R^c*) in Heliopolis ?..... 199-223

Jacquelyn WILLIAMSON

- Hieroglyphic Inscriptions from Kom el-Nana:
The *rwd ḥnhw Īm* and the Sunshade Temple Complex 225-233
- Indices 235-246
- Toponymes 235-238
 - Numéros d'inventaire (musées et sites/magasins) 238-242
 - Divinités 243-244
 - Anthroponymes (noms royaux et privés) 244-246
 - Res notabiles* 246

Introduction

Marc Gabolde, Robert Vergnieux

marc.gabolde@univ-montp3.fr

vergnieux@yahoo.fr

LE COLLOQUE INTERNATIONAL « Les édifices du règne d'Amenhotep IV – Akhenaton — Urbanisme et révolution (The Buildings from the Reign of Amenhotep IV – Akhenaten — Urbanism and Revolution) », organisé dans le cadre de l'ANR Aton 3D (ANR-08-BLAN-0202-01), s'est tenu à Montpellier les 18 et 19 novembre 2011.

Cette manifestation constituait la dernière grande réunion organisée dans le cadre de cette ANR et a accueilli les chercheurs et ingénieurs suivants :

Jean-Luc Chappaz, Musée d'Art et d'Histoire de Genève,
Marc Gabolde, Université Paul-Valéry Montpellier 3,
Jean-Claude Golvin, Université de Bordeaux – CNRS (émérite),
Marsha Hill, Metropolitan Museum of Art, New York,
Dimitri Laboury, Université de Liège – FNRS,
Michael Mallinson, architecte (lecture lue par K. Spence),
Stéphane Pasquali, Université Paul-Valéry Montpellier 3,
Nathalie Prévot, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607),
Kate Spence, McDonald Institute for Archaeology, University of Cambridge (UK),
Cathie Spieser, Université de Fribourg,
Kristin Thompson, University of Wisconsin-Madison,
Claude Traunecker, Université de Strasbourg (émérite),
Robert Vergnieux, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607),
Josef Wegner, University of Pennsylvania,
Jacquelyn Williamson, University of Berkeley California.

Les lectures s'inscrivaient dans le cadre des problématiques spécifiques de cette ANR qui avaient pour objectif l'amélioration de la connaissance du règne d'Amenhotep IV – Akhenaton et de ses manifestations culturelles particulières, notamment au travers d'études renouvelées des édifices de ce roi, de leur mobilier et de leur organisation dans l'espace. La démarche se plaçait résolument dans une perspective pluridisciplinaire mettant en œuvre une collaboration entre égyptologues, infographistes et architectes.

La méthode avait assurément fait ses preuves lors des précédentes réunions de l'ANR Aton 3D (ANR-08-BLAN-0202-01) et il suffit d'évoquer les résultats obtenus lors des séances du 15 septembre 2009 à Bordeaux pour s'en convaincre¹. Celles-ci avaient concentré

¹ Participaient à cette réunion : Jean-Luc Chappaz, Musée d'Art et d'Histoire de Genève ; Caroline Delevoie, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607) ; Bruno Dutailly, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607) ; Loïc Espinasse, Université de Bordeaux – CNRS (Archéotransfert) ; Marc Gabolde, Université Paul-Valéry

les efforts des participants sur la grande structure découverte à l'est de Karnak par Henri Chevrier en 1925² qui avait ensuite été fouillée par D. Redford³. L'hypothèse d'une enceinte carrée proposée par R. Vergnieux⁴ avait été confirmée par la fouille à laquelle avait participé E.C. Brock en 2004⁵ et avait permis d'assurer que la structure principale dont les vestiges avaient été mis au jour était une grande cour carrée de 210 m (400 coudées) de côté comprise dans une enceinte épaisse de 2,10 m (4 coudées) élevée en talatates et bordée intérieurement de colosses monumentaux du roi et de la reine.



Fig. 1 : Reconstitution infographique en temps réel de la cour d'Amenhotep IV – Akhenaton lors de la séance de travail du 15 septembre 2009 © Archéovision.

Montpellier 3 ; Jean-Claude Golvin, Université de Bordeaux – CNRS (émérite) ; Dimitri Laboury, Université de Liège – FNRS ; Pascal Mora, Université de Bordeaux – CNRS (Archéotransfert) ; Nathalie Prévot, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607) ; Kate Spence, Université de Cambridge ; Robert Vergnieux, Université de Bordeaux – CNRS (UMR 5607).

² H. CHEVRIER, « Rapport sur les travaux de Karnak (mars-mai 1926) », *ASAE* 26, 1926, p. 121-127.

³ D. REDFORD, *The Akhenaten Temple Project: Initial Discoveries*, vol. 1, Aris and Phillips, Warminster, 1976 ; *ID.*, « The Excavations at East Karnak », *JARCE* 18, 1981, p. 11-41 ; *ID.*, « Interim Report on the Excavations at East Karnak », *JSSEA* 11, 1981, p. 243-262 ; *ID.*, *The Akhenaten Temple Project: Rwd-mnw, Foreigners and Inscriptions*, vol. 2, *Aegypti Texta Propositaque*, University of Toronto Press, Toronto, 1988 ; *ID.*, « Karnak, Akhenaten Temples », dans *Encyclopedia of the Archaeology of Ancient Egypt*, Routledge, Londres, 1999, p. 391-394 ; *ID.*, « East Karnak Excavations 1987-1989 », *JARCE* 28, 1991, p. 75-106.

⁴ R. VERGNEUX, M. GONDRAN, *Aménophis IV et les Pierres du soleil. Akhénaton retrouvé*, Arthaud, Paris, 1997, illustration p. 102.

⁵ E. BROCK, « New information about the Akhenaten temple at Karnak », [Amarna Research Conference, 2004] ; M. BORAİK, E.C. BROCK *et al.*, *An Archaeological Report of Salvation of Karnak and Luxor Temples Project*, à paraître.

L'examen des vestiges reconstitués virtuellement en 3D par les infographistes (Loïc Espinasse, Pascal Mora) avait permis d'invalider l'hypothèse d'une cour à piliers avec des colosses adossés à ceux-ci. L'absence de supports aux angles avait conduit l'architecte (Jean-Claude Golvin) à disqualifier immédiatement la présence d'architraves et de dalles de couverture tandis que l'étude des massifs de talatates (Dimitri Laboury) permettait de conclure que ceux-ci n'étaient que les vestiges des socles maçonnés ayant accueilli les bases des colosses et les statues elles-mêmes.

Une comparaison avec les vestiges de la cour du grand palais de Tell el-Amarna, dont les côtés avaient une longueur de 200 m et qui était également bordée de colosses, avait suggéré de son côté à K. Spence que la cour située à Karnak-est était le modèle de celle qui avait été érigée ultérieurement à Tell el-Amarna.

En quelques heures, le temple d'Aton de Karnak-est s'était mué en palais, avec toutes les conséquences de cette métamorphose. En premier lieu revenait à la mémoire l'existence de deux « domaines de réjouissance » à Tell el-Amarna, désignant selon toute vraisemblance une structure cultuelle dévolue à Aton pour l'un et un aménagement palatial pour l'autre. Ces espaces, distingués par une infime variante épigraphique dans les stèles frontières⁶, reprenaient l'appellation du complexe jubilaire du palais d'Amenhotep III à Malqatta, également nommé « domaine de réjouissance »⁷. Temple d'Aton et résidence royale étaient en quelque sorte tous deux des « palais jubilaires » placés en miroir. Une telle imbrication entre temples et palais, déjà reconnue par J. Assmann⁸, se devine encore en confrontant l'iconographie et l'épigraphie à Karnak-est. En effet, dans les textes c'est bien le disque Aton qui est le héros de la fête jubilaire alors que les scènes gravées montrent que c'est indubitablement le roi qui est le participant essentiel de la cérémonie (Marc Gabolde, Jean-Luc Chappaz).

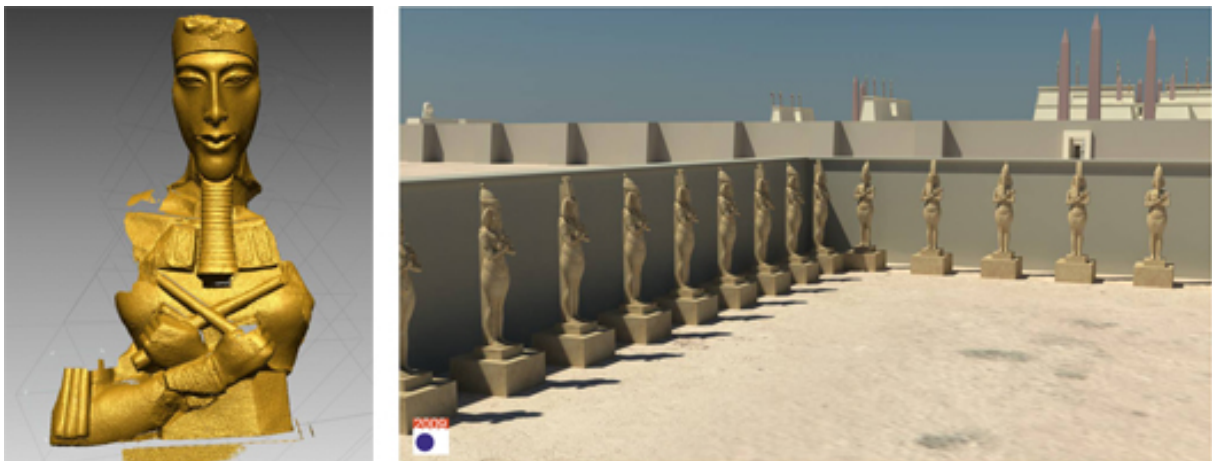


Fig. 2 : Image 3D du colosse d'Amenhotep IV – Akhenaton au Louvre et reconstitution infographique de la cour d'Amenhotep IV – Akhenaton où il se dressait à l'origine © Archéovision.

⁶ W.J. MURNANE, Ch.C. VAN SICLEN III, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, Londres – New York, 1993, p. 25, K [16-17] ; X [18], cf. p. 40 (traduction).

⁷ W.C. HAYES, « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », *JNES* 10, 1951, p. 164 et 177-178.

⁸ J. ASSMANN, « Palast oder Tempel ? Überlegungen zur Architektur und Topographie von Amarna », *JNES* 31, 1972, p. 143-155.

Les colosses de Karnak-est, dont aucun exemplaire intact de la tête aux pieds n'a subsisté, ont été réexaminés à cette occasion, d'autant plus que leur datation de l'époque d'Amenhotep IV – Akhenaton avait récemment été mise en question⁹. L'examen minutieux des moindres fragments (D. Laboury) et l'utilisation régulière de l'infographie ont permis de reconstituer dans leur variété un grand nombre des statues, affinant leurs dimensions, leurs proportions, leur polychromie et leur épigraphie de manière substantielle, si bien que la part des incertitudes est désormais moins importante que celle des certitudes.



Fig. 3 : Reconstitution 3D de plusieurs des colosses d'Amenhotep IV – Akhenaton et Nefertiti à Karnak-est © Archéovision.

L'accès à cette grande cour d'accueil de Karnak-est se faisait par une entrée à l'ouest dont l'axe restitué a permis de suggérer l'existence d'un dromos longeant, en le contournant au nord, le temple d'Amon-Rê (D. Laboury). Il devenait plausible de situer là les sphinx d'Amenhotep IV – Akhenaton et Nefertiti reconnus par Cl. Traunecker et A. Cabrol et qui avaient été ultérieurement réutilisés et modifiés par Toutankhamon pour le dromos du X^e pylône¹⁰.

⁹ L. MANNICHE, *The Akhenaten Colossi of Karnak*, Le Caire, 2010.

¹⁰ A. CABROL, *Les voies processionnelles de Thèbes*, OLA 97, 2001, p. 221-236 ; Cl. TRAUNECKER, *ici-même* p. 175-192.

La grande cour d'Amenhotep IV – Akhenaton de Karnak-est, débarrassée de son inutile et encombrant péristyle, livrait également une explication univoque de l'utilisation du relief dans le creux au lieu du relief saillant sur les parois : celles-ci étaient à ciel ouvert et non abritées¹¹.

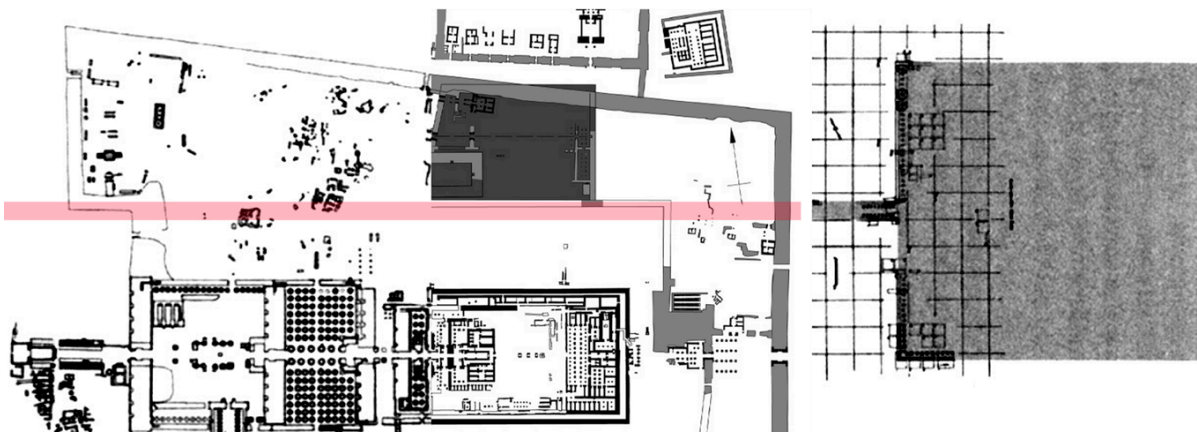


Fig. 4 : Plan restitué de la cour d'Amenhotep IV – Akhenaton à Karnak-est et proposition de tracé du dromos. Dessin M. Gabolde sur fond de plan du CFEETK.

En somme, en moins de deux journées, les structures d'Amenhotep IV – Akhenaton à Karnak-est avaient vu leur architecture, leur contexte et leur rôle changer radicalement.

C'est dans cet esprit qu'a été envisagée l'organisation du colloque de Montpellier afin de prolonger cette démarche féconde.

Les contributions, présentées ici selon l'ordre alphabétique des noms des auteurs, peuvent être organisées aussi bien du point de vue de la chronologie du règne d'Amenhotep IV, que selon un plan plus thématique.

— Les édifices du début du règne ont été l'objet des attentions de J.-L. Chappaz, D. Laboury, K. Spence et R. Vergnieux.

— Les bâtiments édifiés au milieu du règne sont abordés par K. Thompson, M. Hill, J. Williamson et J. Wegner.

— La persistance ou le remploi d'édifices dédiés à Aton après le règne d'Akhenaton sont évoqués dans les communications de St. Pasquali et Cl. Traunecker.

Du point de vue thématique, les champs suivants peuvent permettre de regrouper les aspects abordés durant ces deux journées :

— L'interprétation des données iconographiques pour la reconstitution en 3D des édifices (J.-Cl. Golvin, R. Vergnieux, M. Gabolde).

¹¹ Pour ces parois gravées de reliefs, voir R. VERGNIEUX, *Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques. Méthodes et résultats*, CSEG 4, 1999.

— L'organisation globale ou en détail des espaces, des aménagements et des décors (M. Mallinson, M. Hill, K. Thompson, D. Laboury, C. Spieser).

— Les édifices Chout-Rê (J. Williamson, J. Wegner, M. Gabolde).

En axe transversal, on peut signaler le recours sinon systématique du moins fréquent aux restitutions 3D des édifices pour affiner les propositions.

L'ensemble des contributions présentées ici sort des presses un peu tardivement par rapport à la manifestation. En tant qu'éditeurs, nous avons une part de responsabilité dans ce délai et nous remercions les auteurs pour leur patience. Quelques-uns d'entre eux n'ont pu, malgré les délais supplémentaires, rendre à temps leur texte. Dans ces rares cas, l'Abstract fourni pour le déroulement du colloque est substitué au texte prévu pour les actes.

Les éditeurs remercient le Professeur Frédéric Servajean qui a accepté que les *CENiM* accueillent cette publication et Laure Bazin Rizzo qui s'est chargée de la composition, des relectures et de l'indexation de cet ouvrage.

La reconstitution du Chout-Rê de Tiyi

Marc Gabolde

Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)
UMR 5140 ASM (Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS)
marc.gabolde@univ-montp3.fr

Avec la collaboration de

Loïc Espinasse

ANR ATON 3D: ANR-08-BLAN-0202-01 — R. Vergniew (CNRS)

LE CHOUT-RÊ DE LA REINE TIYI n'est connu que par une unique représentation sur le mur est de la tombe de Houya¹, « *directeur du gynécée royal, directeur du trésor, intendant du domaine de la mère du roi et grande épouse royale Tiyi* » (fig. 1)².

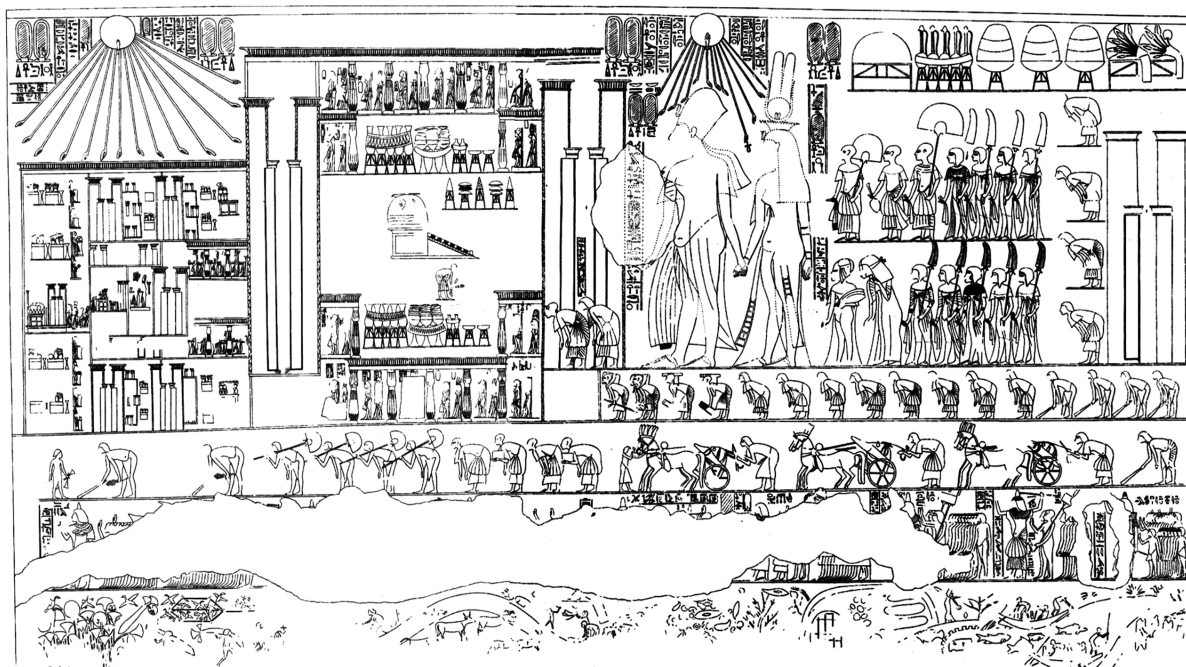


Fig. 1. Le Chout-Rê de Tiyi et son contexte iconographique d'après la représentation de la tombe de Houya reproduite dans N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna III*, ASEM 15, 1905, pl. VIII.

¹ N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna III — The Tombs of Huya and Ahmes* (with and Appendix on the Greek Graffiti by Seymour de Ricci), ASEM 15, 1905, (N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna III*, 1905 par la suite), pl. VIII-XI.

² *Ibid.*, pl. XIX, col. de gauche : *jmy-r(ꜥ) jp.t n(y)-sw.t, jmy-r(ꜥ) pr ḥd, jmy-r(ꜥ) pr m pr m(w).t n(y)-sw.t ḥm.t n(y)-sw.t wr.t Tj-j-j-y*. Voir aussi A. CABROL, *Amenhotep III le magnifique*, édition du Rocher, Paris, 2000, p. 102 et 122, n. 89 et E.P. UPHILL, « The Per Aten at Amarna », *JNES* 29, 1970, p. 156.

La désignation du bâtiment figuré est donnée par deux inscriptions, la première se trouvant devant le roi³ et la seconde se situant au-dessus de la partie arrière du temple⁴ :



s{s3}t3 hm.t n(y)-sw.t wr.t m(w.t) n(y)-sw.t [Tj-j-j-y] r rd.t ptr=s t3(y)=s šw.t-r^c

« Introduire la grande épouse royale, mère du roi, Tiyi afin de faire en sorte qu'elle voie son Chout-Rê ».



'nh Jtn wr, nb hb.w-sd, nb šnn(w.t) nb.t Jtn, nb p.t, nb t3 m⁵ t3 šw.t-r^c n(y.t) mw.t n(y)-sw.t hm.t n(y)-sw.t wr.t [Tj-j-j-y]

« Que vive Aton, l'imposant, seigneur des fêtes-Sed, seigneur de tout ce qu'encercle Aton, seigneur du ciel, seigneur de la terre dans le Chout-Rê de la mère du roi, la grande épouse royale Tiyi »⁶.

Si l'on s'en tient aux textes et à la représentation, on aurait là en quelque sorte une figuration de l'inauguration de ce Chout-Rê de Tiyi avec la remise de l'édifice à celle à laquelle il est dédié. Tout donne l'impression dans ce tableau que l'évènement a bien eu lieu et qu'il se serait déroulé à Amarna, aux alentours de l'an XII d'Akhenaton. Rien pourtant ne permet d'aller aussi loin dans l'interprétation de cette scène. La date est simplement influencée par le fait que la grande présentation des tributaires étrangers de l'an XII figure à proximité (pl. XIII) ; ce qui n'autorise toutefois nullement à associer dans le temps les deux évènements⁷. De la même manière, la figuration de la reine Tiyi, suivie de la princesse Baketaton⁸, accompagnant son fils pour l'inauguration de son Chout-Rê ne fut, peut-être, qu'un vœu pieux, sans véritable référence dans la réalité. On peut, avec les réserves d'usage, mettre en parallèle cette scène avec la grande composition historique de J.-L. David, *Le sacre de Napoléon* (1808, Musée du Louvre) (fig. 2), où la mère de l'empereur, Maria Letizia Ramolino est représentée au centre de la composition alors que l'on sait que, fâchée avec son fils, elle était absente de cette cérémonie⁹.

³ Cf J.D.S. PENDLEBURY† [J. ČERNÝ, H.W. FAIRMAN, H. FRANKFORT, L. MURRAY THRIEPLAND, J. SAMSON, L.A. BOODLE, H.E. COX, A.F. HALLIMOND, J.W. JACKSON, L. KEIMER, L. MATHIEU, O.H. MYERS, M.B. CLARK, R.S. LAVERS, coll.], *The City of Akhenaten III — The Central City and the official Quarter — The Excavations at Tell el Amarna during the seasons 1926-1927 and 1931-1936*, MEES 44/1-2, 1951 [CoA III par la suite], pl. IX ; M. SANDMAN, *Texts from the time of Akhenaton*, BiAeg 8, 1938, p. 35 ; H. GAUTHIER, *Livre des rois II*, p. 356.

⁴ Cf. CoA III, pl. XI ; M. SANDMAN, *op. cit.*, p. 36.

⁵ L'inscription symétrique donne *nb* au lieu de *m*. Il pourrait s'agir d'une simple erreur du lapicide.

⁶ Cf. N. de G. DAVIES, *op. cit.*, p. 7 ; CoA III, p. 201 ; P. SPENCER, *The Egyptian Temple — A Lexicographical Study*, Londres, 1984, p. 122 ; H. GAUTHIER, *Dictionnaire Géographique IV*, p. 26,7.

⁷ Malgré A. CABROL, *op. cit.*, p. 102.

⁸ On suppose que Baketaton est la fille de Kiya et non celle de Tiyi. Sa présence sur ce tableau pourrait être davantage liée aux responsabilités de Houya, directeur du gynécée, qu'aux liens qu'elle aurait entretenus avec Tiyi, voir M. GABOLDE, « Baketaton fille de Kiya ? », BSEG 16, 1993, p. 27-40.

⁹ En réalité, elle n'a pas assisté à la cérémonie pour protester de la brouille de Napoléon avec son frère Lucien. Maria Letizia demanda cependant ultérieurement au peintre de lui attribuer une place d'honneur. En 1808, quand Napoléon découvrit la toile achevée dans l'atelier de David, il fut transporté, et dit toute sa gratitude au peintre



Fig. 2. *Le couronnement de Napoléon* par J.-L. DAVID (1808), Musée du Louvre © Musée du Louvre.

Le doute qui peut légitimement porter sur le caractère effectif de la visite de Tiyi à Amarna ne doit pas nécessairement contaminer l'ensemble de la scène¹⁰. Rien ne s'oppose à l'existence de ce Chout-Rê de Tiyi même si aucun vestige n'en a subsisté. A. Badawi¹¹ et J.D.S. Pendlebury¹² avaient pourtant envisagé que l'ensemble du sanctuaire représenté était une fiction et que l'édifice n'avait jamais été construit. D'autres propositions ont été évoquées : J.A. Breasted supposait que le Chout-Rê de Tiyi n'était autre que le petit temple d'Aton¹³. N. de G. Davies l'avait situé dans le grand temple d'Aton¹⁴. H.W. Fairman, en

qui avait su rendre hommage pour la postérité à l'affection qu'il portait à une femme qui partageait avec lui le fardeau de sa fonction.

¹⁰ Les indices en faveur d'une présence de Tiyi à Amarna de son vivant sont en fait très ténus. On ne peut guère utiliser les mentions de domaines viticoles qui, comme le prouvent les étiquettes au nom d'Amenhotep III, peuvent être posthumes et qui concernent généralement des vignobles de Basse-Égypte (W.M.FI. PETRIE, *Tell el Amarna*, Londres, 1894, pl. XXII, n° 14 ; *CoA* III, pl. XXII, 14, pl. LXXXV, 21, P.). De la même manière, les stèles de dévotion privée peuvent tout autant être en relation avec des membres défunts de la famille royale (stèle British Museum EA 57399) et les reliefs de la tombe de Houya qui représentent la famille royale avec Tiyi peuvent être des mises en scènes voulues par le propriétaire de la tombe. Les mentions de Tiyi dans la tombe de Houya sont vraisemblablement liées aux responsabilités du propriétaire qui était intendant de la reine-mère, sans préjuger de lieu où s'exerçait son activité (M. GABOLDE, *BSEG* 16, 1992, p. 27-40). En dehors des sceaux, scarabées et autres petits objets qui n'ont pas de signification particulière pour affirmer que Tiyi vivait là, les seuls témoignages de la présence de Tiyi en « chair et en os » à Amarna sont les vestiges de son inhumation dans la tombe royale (M. GABOLDE, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon-Paris, 1998, p. 129, 134-136 et 139-144).

¹¹ A. BADAWI, *Le dessin architectural chez les anciens Égyptiens*, Le Caire, 1948, p. 181.

¹² J.D.S. PENDLEBURY, « Preliminary report of the excavations at Tell el Amarna 1932-1933 », *JEA* 19, 1933, p. 116.

¹³ J.A. BREASTED, « A City of Ikhnaton in Nubia », *ZÄS* 40, 1902, p. 106-113 et, spécialement, p. 111.

¹⁴ N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna* III, 1905, p. 19-25.

raison des scènes nilotiques, l'identifiait au « River Temple »¹⁵, mais B.J. Kemp a montré qu'aucun reste de temple ne pouvait être repéré à cet endroit¹⁶. Enfin, E.P. Uphill mettait le Chout-Rê de Tiyi en relation avec le supposé « harem » du grand palais¹⁷.

L'argument le plus convaincant pour envisager que ce bâtiment ait bel et bien été réalisé réside avant tout dans la complexité et l'originalité de la structure représentée. La précision des détails et leur vraisemblance invitent à admettre que la représentation s'inspire fidèlement d'un bâtiment réel. Il serait, en effet, curieux que le dessin architectural de la tombe de Houya soit une simple vue de l'esprit en fonction de ces critères et que le dessinateur se soit embarrassé de tant d'éléments scrupuleusement précis pour évoquer une structure imaginaire. On peut, à cet effet, comparer ce dessin du Chout-Rê à celui du temple de Karnak de la tombe de Neferhotep à Thèbes (TT 49)¹⁸ où tous les détails au-delà du IV^e pylône sont simplifiés à l'extrême, notamment du fait que ces espaces n'étaient probablement pas accessibles au concepteur de ce dessin. À l'inverse, tous les aménagements internes du Chout-Rê de Tiyi sont rigoureusement notés et, comme ils ne correspondent à la représentation ni d'un temple traditionnel connu ni d'un temple amarnien d'Amarna ou d'ailleurs, on doit considérer comme probable qu'ils font référence à un complexe cultuel particulier ayant bel et bien été édifié mais qui n'a laissé aucune trace.

Ce constat provisoire établi d'une part et, d'autre part, en prenant en compte les conventions de représentation égyptienne, il est possible d'envisager un plan et une élévation de ce monument disparu. L'utilisation des modules de l'architecture pharaonique du Nouvel Empire et de la période amarnienne en particulier peut, d'ailleurs, apporter une contribution importante pour vérifier en quelque sorte à la fois la « faisabilité » d'un tel édifice et juger de la « vraisemblance » du sanctuaire ainsi reconstitué dans le contexte des productions architecturales de l'époque.

L'interprétation des dessins des structures architecturales de la période amarnienne a grandement bénéficié de l'abondance des représentations de sanctuaires d'un côté et de la découverte, au moins au titre des fondations, de plusieurs édifices culturels d'un autre côté. L'exercice, dont Alexandre Badawi avait fait une spécialité¹⁹, a permis d'établir des règles de correspondance entre figurations d'édifices et plans et, occasionnellement, a autorisé la restitution virtuelle des élévations.

En appliquant ces méthodes à un monument dont les restes sur le terrain sont inconnus, on peut espérer valider partiellement la démarche, tout en gardant à l'esprit que toute vérification demeure pour l'heure impossible. Il est important de noter à ce propos que rien dans la représentation ni les textes accompagnant ne permet de situer le Chout-Rê de Tiyi à Amarna même. Il se peut que cet édifice se soit dressé à Thèbes, Memphis, Akhmîm ou

¹⁵ H.W. FAIRMAN, dans *CoA* III, p. 205.

¹⁶ B.J. KEMP, « Outlying Temples at Amarna », *AmRep* VI, (A.B. Lloyd [éd.], *OPEES* 10), 1995, p. 411-462, notamment p. 446-448. B.J. Kemp évoque par ailleurs (p. 460 et fig. 15.3) la possibilité que le Chout-Rê de Tiyi soit à identifier avec le « Lepsius Building », mais les vestiges *in situ* semblent se limiter à un bloc.

¹⁷ E.P. UPHILL, « The Per Aten at Amarna », *JNES* 29, 1970, p. 151-166.

¹⁸ N. de G. DAVIES, *The Tomb of Nefer-hotep at Thebes I*, *MMAEE*, 1933, pl. XLI-XLIV.

¹⁹ A. BADAWI, *Le dessin architectural chez les anciens Egyptiens*, Le Caire, 1948. Voir également ici même l'article de J.-Cl. Golvin, p. 39-52.

encore Ghourob, même s'il est légitime de supposer qu'Amarna reste le lieu le plus probable pour l'édification d'un tel sanctuaire.

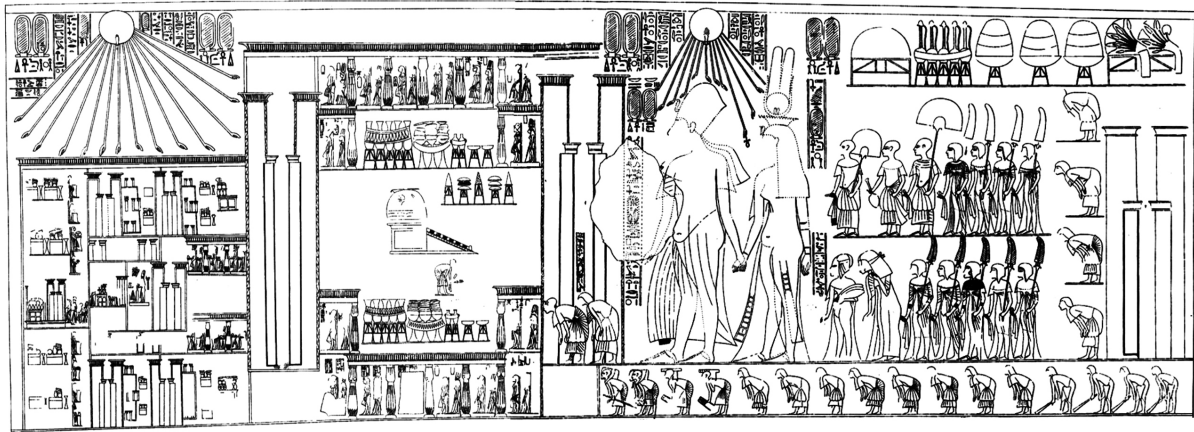


Fig. 3. Les éléments architecturaux du Chout-Rê de Tiyi
d'après N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna III*, 1905, pl. VIII.

L'édifice est donc restitué ici à partir d'interprétations de la représentation de la tombe de Houya et en usant des modules d'architecture retrouvés sur le site d'Amarna. La reconstitution s'appuie en conséquence sur un certain nombre de postulats et d'hypothèses dont la fiabilité est incertaine. Toutefois, cette incertitude est moins importante qu'il ne paraît au premier abord du fait de contraintes propres à l'architecture et des règles relativement strictes de la figuration égyptienne.

On suppose en premier lieu que le bâtiment est une structure mixte dans ses matériaux combinant l'utilisation de la brique (mur d'enceinte, épais murs transversaux, pylônes) et la pierre (talatates de grès ou de calcaire : aménagement des chapelles, colonnes de la cour péristyle). On rencontre une telle structure mixte au petit temple d'Aton. Ces matériaux offrent des indications fiables sur l'épaisseur des murs et murets, leur hauteur, les longueurs des architraves (grès) conditionnant les entre-axes des colonnes.

Le bâtiment comporte trois parties bien distinctes, elles-mêmes subdivisées en espaces plus étroits. On distingue une cour d'accueil fermée par un pylône. Comme cette cour n'est pas figurée avec ses murs, deux solutions sont envisageables : soit le Chout-Rê était bâti dans une grande enceinte dont le premier pylône serait l'accès, soit les murs longitudinaux non représentés étaient dans le prolongement de ceux de la cour suivante.

Le modèle offert par le petit temple d'Aton fait *a priori* préférer la seconde solution et c'est cette organisation qui a été retenue pour la suite de l'analyse. Les dimensions globales de l'édifice (78,75 x 24,15 m, soit 150 x 46 coudées) sont restituées en fonction des modules des chapelles à trois autels dont les plans ont été retrouvés²⁰ et du module de la cour à péristyle dont les dimensions ont pu être estimées approximativement. Dans la mesure du possible, on s'est fondé sur un usage vraisemblable de multiples de la coudée (0,525 m) pour les dimensions des éléments architecturaux.

²⁰ R. HANKE, *Amarna Reliefs aus Hermopolis*, HÄB 2, 1978, p. 246-247, fig. 34-35.

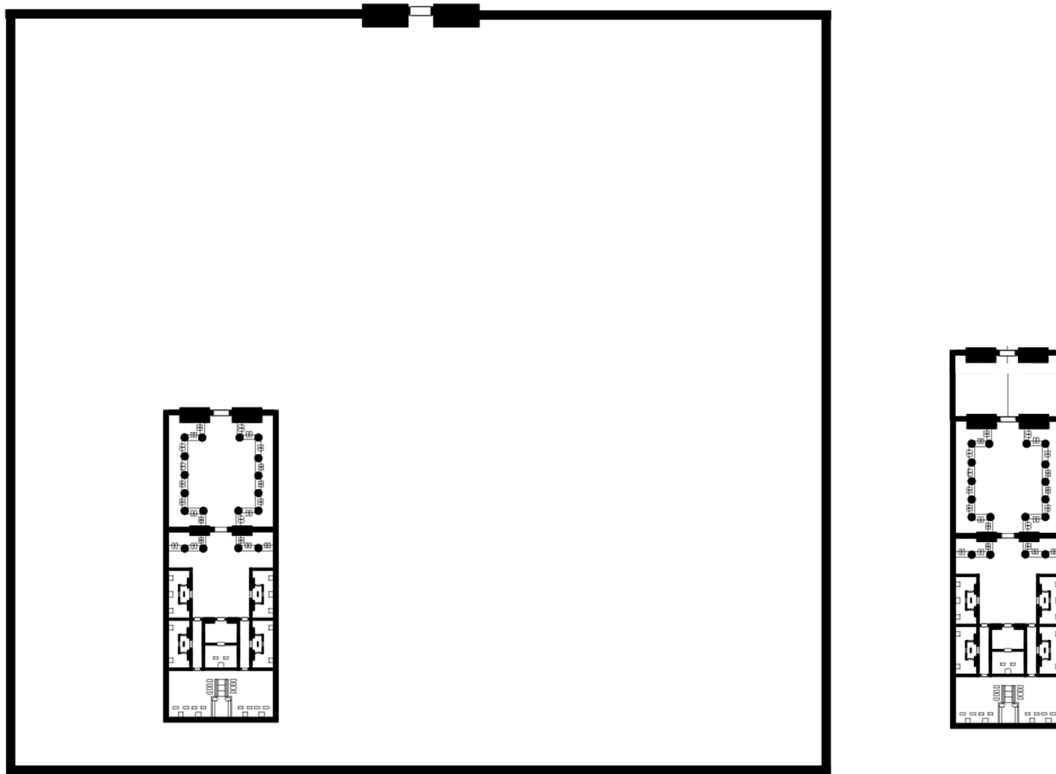


Fig. 4. Deux suggestions de reconstitution de l'agencement entre le premier pylône figuré et le reste du sanctuaire. À gauche, le Chout-Rê de Tiya est construit dans une vaste enceinte. À droite, le premier pylône ferme une cour dont les murs latéraux sont dans le prolongement des murs extérieurs du sanctuaire.

Les éléments constitutifs du Chout-Rê de Tiya²¹

Le premier pylône et la première cour

Le premier pylône, au centre de la façade, était d'une largeur de 17 m environ (33 coudées), et d'une épaisseur de 3,15 m (6 coudées) dans la restitution. Il devait s'élever à environ 12,60 m (24 coudées) et donnait accès à une cour barlongue de 22 m (42 coudées) par 9,45 m (environ 18 coudées) de long. Dans la figuration de la tombe de Houya, les dimensions paraissent bien supérieures, mais cet effet est dû à la présence du roi, de sa mère et d'un nombreux cortège ; ensemble qui nécessitait vraisemblablement d'amplifier artificiellement la représentation de l'espace concerné.

²¹ On considère ici que le Chout-Rê de Tiya est constitué de tout l'ensemble des éléments architecturaux représentés. On ne retient donc pas la proposition de H.W. Fairman (dans *CoA III*, p. 205) qui considérait que le Chout-Rê de Tiya ne représentait que la partie terminale de l'édifice et qu'il ne constituait qu'un élément d'un ensemble plus grand ; ce que l'épigraphie contredit formellement. On se range donc aux avis de N. de G. Davies (*op. cit.*, p. 19-25) et de R. Stadelmann (« *Šwt-r' als Kultstätte des Sonnengottes im Neuen Reich* », *MDAIK 25*, 1969, p. 159-178, notamment p. 163).

Le deuxième pylône et la cour péristyle

Le deuxième pylône, envisagé de mêmes dimensions que le premier malgré la figuration en relief de la tombe de Houya, donnait accès à la cour à péristyle qui suit. Celle-ci est considérée comme étant une cour carrée de cinq colonnes sur les côtés latéraux et quatre colonnes sur les côtés perpendiculaires à l'axe. La colonne centrale de ces derniers côtés est simplement supprimée pour libérer l'axe de circulation.

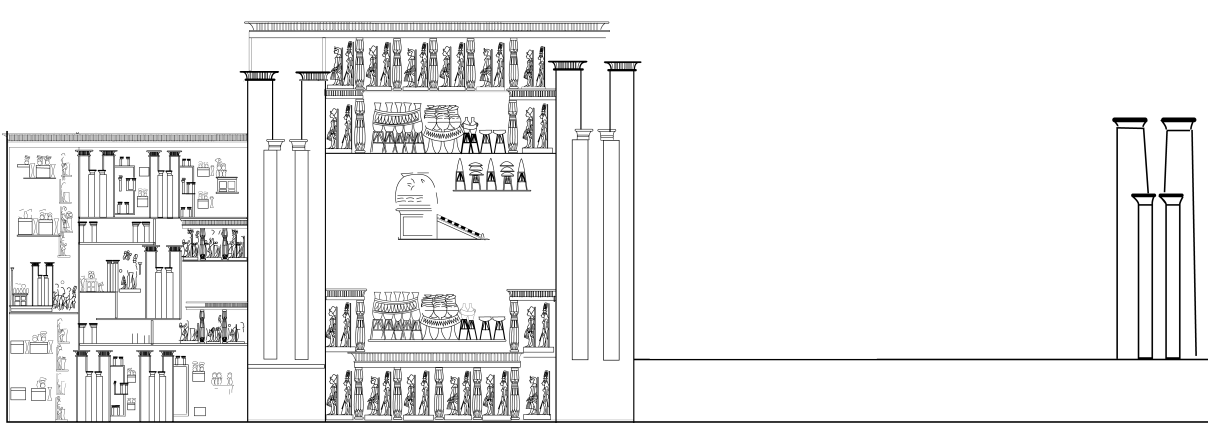


Fig. 5. La structure architecturale et mobilière du Chout-Rê de Tiyi.
Dessin numérique de Ch. Giraudo d'après la planche de N. de G. Davies.

En fonction des cours apparentées des édifices d'Amarna retrouvés en plan et d'autres monuments similaires, il est possible de donner une fourchette de dimensions. Ce travail de comparaison a été réalisé par Charlotte Giraudo, dans le cadre de son Master à l'Université Paul Valéry – Montpellier 3, dont les conclusions sont en grande partie reprises ici.

Les éléments de comparaison :

Cour à 4 colonnes / piliers du bâtiment R42.3 d'Amarna ²² :	12 x 15 m.
Cour à 5 colonnes du temple dit de Sethy I ^{er} au Ramesseum ²³ :	21 x 21 m.
Cour à 5 colonnes du temple de Ramses II à Amara ²⁴ :	15 x 17 m.
Cour à 6 colonnes à côté du « harem » du palais d'Amarna ²⁵ :	23 x 25 m.

Les dimensions moyennes pour les cours à 5 colonnes²⁶ sont donc d'environ 18,5 m de côté. La restitution, fondée en partie sur d'autres critères, permet de proposer avec une grande vraisemblance une cour de 22 m (42 coudées) de large de mur à mur et de 14,70 m (28 coudées) pour les lignes passant par les axes des colonnes. L'entre-axe des colonnes est de 3,67 m en moyenne, soit 7 coudées. La base des colonnes présente un diamètre

²² CoA III, pl. XXI.

²³ A. BADAWI, *A History of Egyptian Architecture — The Empire (the New Kingdom)*, Berkeley, Los Angeles, 1968, p. 362, fig. 187. Pour un autre exemple de cour à 5 colonnes, voir *ibid.*, p. 214, fig. 128 (temple de Sethy I^{er} à Abydos)

²⁴ *Ibid.*, p. 275, fig. 148.

²⁵ CoA III, pl. XIV ; A. BADAWI, *op. cit.*, p. 85.

²⁶ R. Stadelmann (*MDAIK* 25, 1969, p. 164), en comparant avec le temple de Sethy I^{er} à Gournah, donne à la cour des dimensions de 20-25 m et de 40 m pour l'ensemble du temple.

approximatif de 1,30 m (2,5 coudées) et la hauteur des étais était d'environ 5,25 m, soit 10 coudées. L'architrave et la corniche, hauts de 1,575 m (3 coudées), portaient l'entablement à 6,825 m (13 coudées) du sol. Entre les colonnes, l'espace au sol disponible pour le passage et l'installation des statues était d'environ 2 m (4 coudées) entre chaque support. On suppose que les statues, installées par paires avec tantôt Amenhotep III et Tiyi et tantôt Akhenaton et sa mère, était grandeur nature et disposées sur des bases d'une coudée (0,525 m) de large, deux coudées de long (1,05 m) et une demi-coudée de haut (environ 0,26 m). Le sommet des statues devait atteindre en moyenne deux mètres en prenant en compte les coiffures.

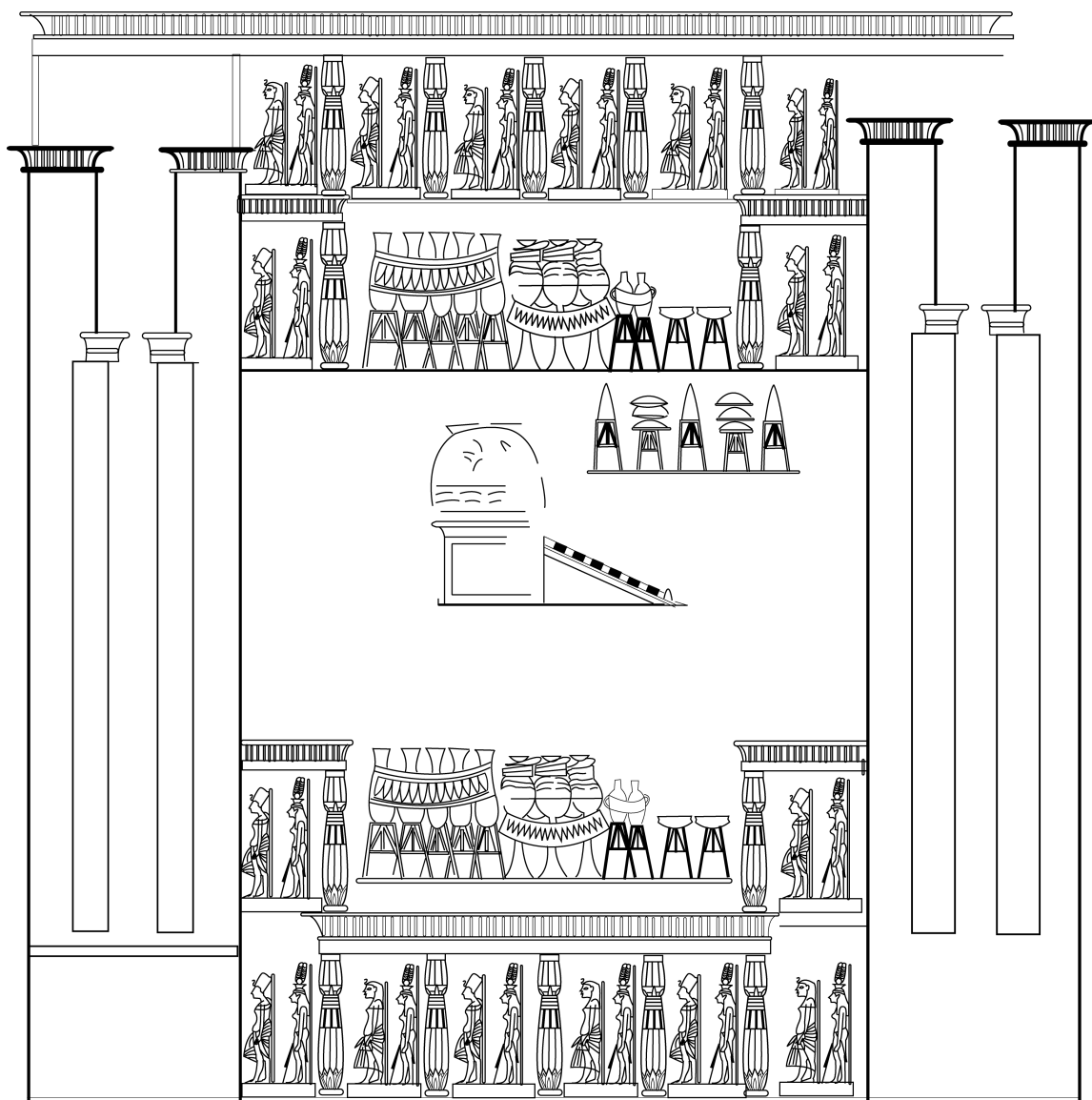


Fig. 6. La cour péristyle du Chout-Rê de Tiyi. Dessin restitué de la seule architecture par Ch. Girardo d'après N. de G. DAVIES, 1905, pl. X.

Au centre de la cour, un grand autel à rampe est garni de provisions et des alignements de jarres et dressoirs sont disposés de part et d'autre.

Le troisième pylône et la partie médiane du sanctuaire

Un nouveau pylône donne accès à la deuxième partie du sanctuaire. Ses dimensions approximatives restituées sont de 8,40 m (16 coudées) de haut et 13,125 m (25 coudées) de large pour 2,1 m (4 coudées) de profondeur. Le dessinateur de la tombe de Houya lui accorde néanmoins une hauteur presque identique au précédent pylône. Mais cette option a été provisoirement écartée en raison de la diminution des modules dans les aménagements qui suivent. On ne peut toutefois totalement écarter la possibilité que les trois pylônes de cet édifice aient eu des proportions absolument semblables. La représentation de la tombe de Houya semble montrer une colonnade derrière ce pylône, dans l'axe de la porte. Toutefois, en observant la figuration à l'arrière du pylône précédent, il est préférable d'y voir deux alignements symétriques de trois colonnes parallèles au pylône. Le rabattement de la surface des deux premières chapelles latérales interdisait en effet au dessinateur de placer ces alignements de supports perpendiculairement à l'axe.

Les chapelles latérales à ciel ouvert, dont l'organisation est la même malgré des différences d'échelles et d'organisation des rabattements, ont été restituées avec un plan commun. Les deux premières sont occupées par trois petits autels alors que les deux dernières n'en comportent que deux. L'accès à chacune de ces chapelles se fait par une sorte de sas à trois ouvertures rayonnantes dont la baie médiane était masquée par un mur écran. Ces dispositifs légers ont été reconstitués avec des murets de talatates d'une demi-talatate d'épaisseur (0,26 m) dont l'architecture amarnienne offre d'autres exemples. Ces aménagements sont les équivalents des chicanes dans les petit et grand temples d'Aton qui garantissaient que les rites ne pouvaient être vus depuis l'intérieur de la cour. Les parois intérieures des chapelles sont, de leur côté, épaisses d'une coudée (0,525 m) et un mini-pylône avec porte à linteau brisé marque chacun des accès.

La chapelle centrale, également sans couverture et divisée en deux espaces successifs, était accessible grâce à un nouveau pylône, de dimensions modestes cette fois-ci. La première courette était occupée par deux statues du roi et de sa mère orientées vers le fond du sanctuaire apparemment, mais que l'on suppose ici avoir encadré la porte d'accès à la seconde courette de cette chapelle et avoir été disposées face à face. Cet espace en cul-de-sac accueillait un grand dressoir garni d'offrandes.

Deux couloirs encadraient cette chapelle centrale et permettaient l'accès à une dernière cour de plan barlong.

La cour terminale du Chout-Rê

Ce dernier espace de 22 m (42 coudées) par 10 m (environ 19 coudées) était occupé par quatre paires de tables d'offrandes encadrant un autel central muni d'une rampe d'accès. Cet autel a été reconstitué à partir du modèle offert par l'autel domestique de la maison de Panehsy agrandi d'un rapport 3,33 qui permet de libérer suffisamment d'espace devant la rampe pour permettre l'accès à la terrasse surmontant le podium²⁷. Les dimensions de la

²⁷ Le Chout-Rê de Kiya, usurpé au profit de Merytaton, présentait un autel d'environ 2 m sur 1 m dont la rampe atteignait un peu plus d'un mètre, cf. Th.E. PEET, Ch.L. WOOLEY, (B. GUNN, P.L.O. GUY, F.G. NEWTON [coll.]), *The City of Akhenaten I — Excavations of 1921 and 1922 at el-'Amarnah*, MEES 38, 1923, pl. XXIX-XXX). Dans

plateforme et de sa rampe sont de 7,85 m (15 coudées) par 4,20 m (8 coudées). Les tables d'offrandes latérales semblent être rassemblées par groupes de deux avec une table d'offrandes au premier plan et une seconde à l'arrière. Les statues semblent de leur côté tourner le dos aux tables d'offrandes, mais elles étaient, peut-être, groupées par paires se faisant face et disposées perpendiculairement à l'axe menant à chacune des tables d'offrandes. On peut encore suggérer que les tables d'offrandes étaient alignées en un seul rang de quatre tables de chaque côté de l'autel et qu'à chaque table correspondait une statue. Toutefois, il semble que, dans ce cas, le dessinateur aurait utilisé une autre convention de représentation.

L'ensemble des espaces dévolus aux rites d'offrandes comprend en définitive vingt et une tables d'offrandes réparties en six espaces distincts. On peut supposer que les tables d'offrandes axiales étaient réservées aux dévotions du roi et que les autres dressoirs étaient répartis entre les divers membres de la famille royale, avec, peut-être, une prééminence pour les liturgies de la reine Tiye. On ignore bien entendu le rythme de dépôts d'offrandes aussi bien durant la journée que pour l'ensemble des cycles (décadaires [?]) tout au long de l'année, mais il est possible que plusieurs cadences quotidiennes de dépôts d'offrandes modulées en outre par un rythme calendérique aient commandé les distributions dans tel ou tel espace.

Le relief de la tombe de Houya s'attache aux représentations des espaces essentiels au bon déroulement du culte. Il est probablement incomplet et il faudrait sans doute restituer des circulations supplémentaires, notamment des ouvertures de service pour l'entrée des offrandes et des accès réservés pour le personnel mineur.

On l'a déjà signalé, aucun des bâtiments cultuels d'Amarna dont le plan a pu être dressé ne ressemble de près ou de loin à cet édifice (fig. 7). Si aucun bloc ne peut d'une manière ou d'une autre être mis en relation avec le Chout-Rê de Tiye, il convient néanmoins de mentionner l'existence d'un fragment de table d'offrandes provenant d'une statue au nom d'Amenhotep III retrouvé au nord de la cour d'apparat du grand palais (Fig. 8)²⁸. Bien qu'il soit tout à fait possible qu'une statue d'Amenhotep III ait été dressée à cet endroit, on ne peut écarter la possibilité qu'il s'agisse d'un fragment provenant du Chout-Rê de Tiye. Il est tout à fait envisageable qu'un tel élément fragmentaire ait été déplacé jusqu'aux ruines du palais principal après le démantèlement des monuments d'Amarna et la destruction des statues qui a accompagné cette démolition systématique. Selon un rapide décompte, sur les 44 statues figurées sous le péristyle et la colonnade qui suit, 11 effigies devaient porter le nom d'Amenhotep III. Qu'un fragment épars provenant d'une de ces statues puisse avoir été déplacé au gré des nombreux arpentages auxquels les ruines furent soumises pendant et après la récupération du matériel lithique n'a rien d'in vraisemblable.

le complexe central des « desert altars », l'autel mesurait moins de 2 m, cf. H. FRANKFORT, J.D.S. PENDLEBURY (H.W. FAIRMAN [coll.]), *The City of Akhenaten II, The North Suburb and the Desert Altars — The Excavations at Tell el Amarna during the seasons 1926-1932*, *MEES* 40, 1933 [CoA II par la suite], pl. 26). En revanche, l'autel dans l'aile nord de la première cour du Palais nord d'Amarna avait plus de 10 m de large, cf. Th. WHITTEMORE, « The excavations at El-'Amarnah, season 1924-5 », *JEA* 12, 1926, p. 3-12 ; K. SPENCE, « The North Palace at Amarna », *EgArch* 15, 1999, p. 14-16.

²⁸ Cf. *CoA* III, pl. LXIV 4-6, p. 155 et fig. 22. Un modèle réduit de ce genre de statue, trouvé dans une maison d'Amarna en 1911, montre Akhenaton présentant une table d'offrandes (Musée du Caire, JE 43580). Une vasque provenant d'une table d'offrandes circulaire avec le nom d'Amenhotep III pourrait également être rapprochée des supports d'offrandes figurés à proximité des statues du Chout-Rê de Tiye. Cette pièce provient néanmoins du plus méridional des « autels du désert », (*CoA* II, 1933, pl. 47, 2-3 ; p. 102, p. 108 [inv. 31/449]).

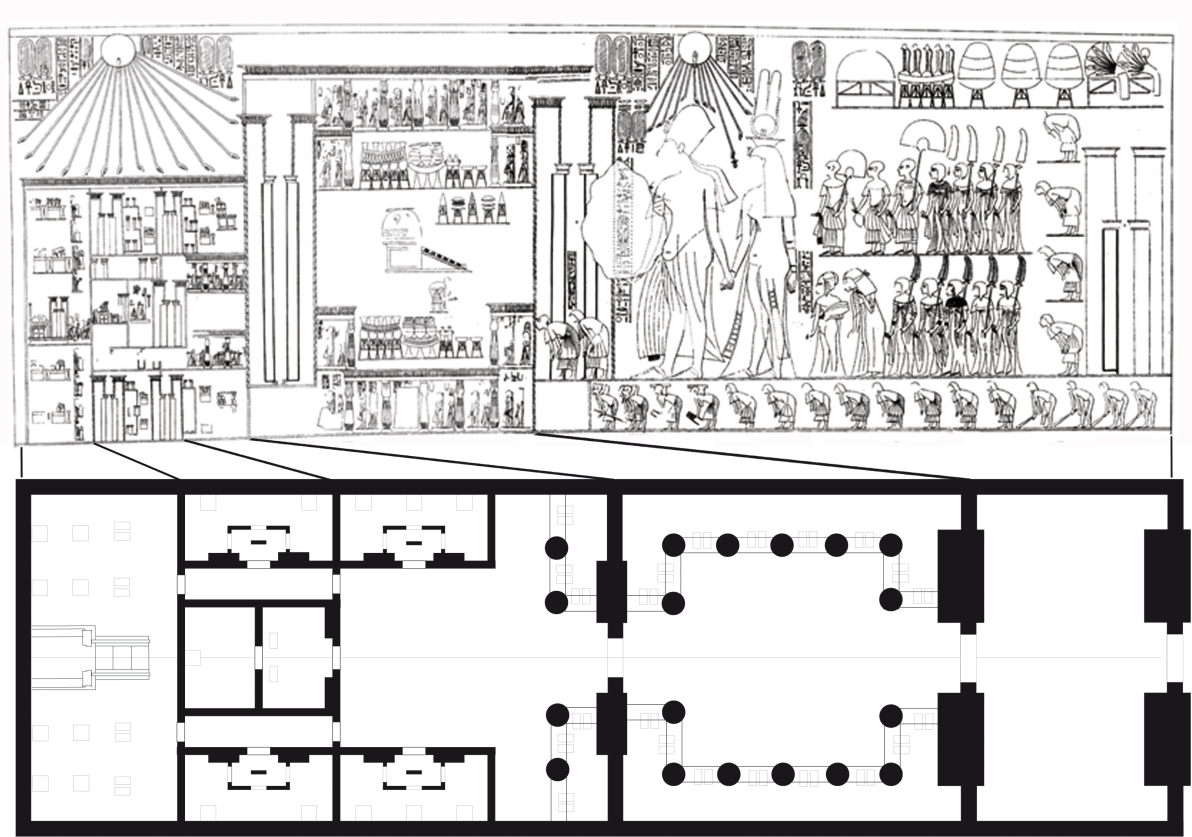


Fig. 7. Superposition de la représentation du Chout-Rê de la tombe de Houya et du plan restitué avec correspondance des espaces.

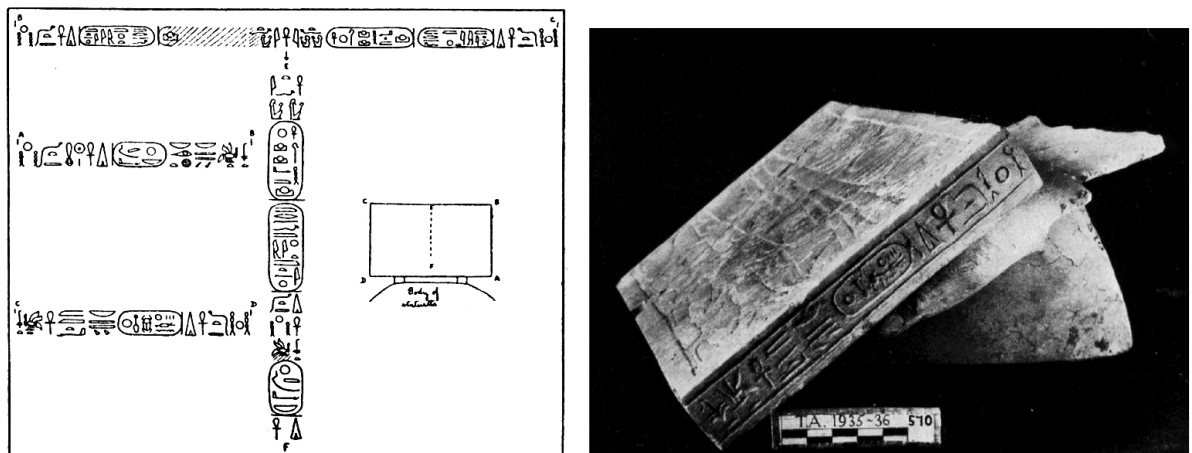


Fig. 8. Table d'offrandes d'une statue d'Amenhotep III en porteur d'offrandes provenant du grand palais d'Amarna. D'après *CoA III*, p. 155, fig. 22 et pl. LXIV, 4-6.

La reconstitution virtuelle en 3D

Les propositions de restitutions envisagées ici ont permis de modéliser en 3D ce sanctuaire. Loïc Espinasse s'est chargé de cette entreprise au sein du laboratoire Archéotransfert / Archéovision de Bordeaux (dans le cadre de l'ANR ATON 3D: ANR-08-BLAN-0202-01 — R. Vergnieux CNRS). Cette reconstitution, dont le résultat présenté ici est la version 3, a été validée par l'auteur après plusieurs ajustements destinés à conserver une cohérence dans les modules architecturaux avec ce que l'on peut restituer des monuments culturels d'Amarna connus. Elle est à la fois un moyen de tester la vraisemblance des propositions et d'avoir une vue plus synthétique de l'édifice et une idée générale de son organisation et des circulations. En revanche elle ne saurait prétendre être une reconstitution certaine du bâtiment. Aussi bien pour les dimensions, les modules que les détails architecturaux, elle est susceptible de multiples ajustements et variations.

La comparaison avec les autres édifices Chout-Rê

Le Chout-Rê de Tiyi n'est pas la seule structure de ce type à Amarna. Ces sanctuaires ont en premier lieu été examinés par H.W. Fairman²⁹, puis R. Stadelmann³⁰. J. Williamson a consacré son travail de thèse à ce genre particulier de lieu de culte, notamment à celui dévolu aux dévotions de Nefertiti à Kom el Nana, connu à la fois par des vestiges et des mentions sur les Stèles Frontières et des étiquettes de jarres³¹.

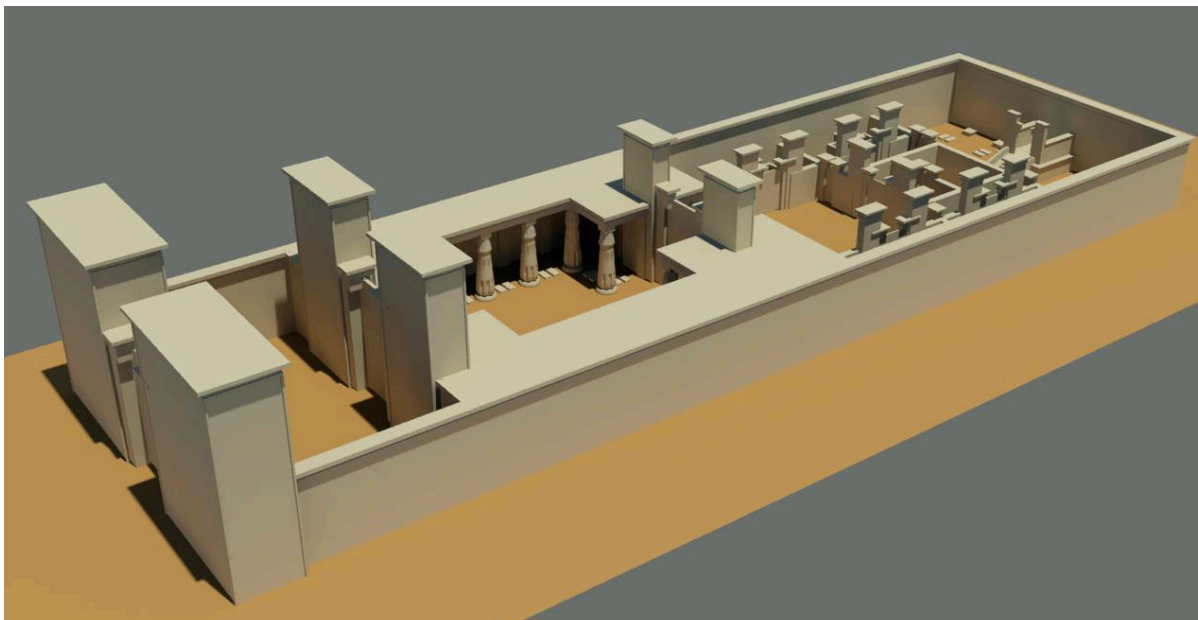


Fig. 9. Modélisation 3D du Chout-Rê de Tiyi.
Reconstitution numérique de Loïc Espinasse, Archéotransfert / Archéovision (Bordeaux).
Les tailles respectives des pylônes correspondent à une version non définitive.

²⁹ H.W. FAIRMAN, dans *CoA* III, p. 201-208.

³⁰ Cf. R. STADELMANN, « *Šwt-ré* als Kultstätte des Sonnengottes im Neuen Reich », *MDAIK* 25, 1969, p. 159-178.

³¹ J. WILLIAMSON, « The Sunshade of Nefertiti », *EgArch* 33, 2008, p. 5-7. Et ici-même p. 225-233.

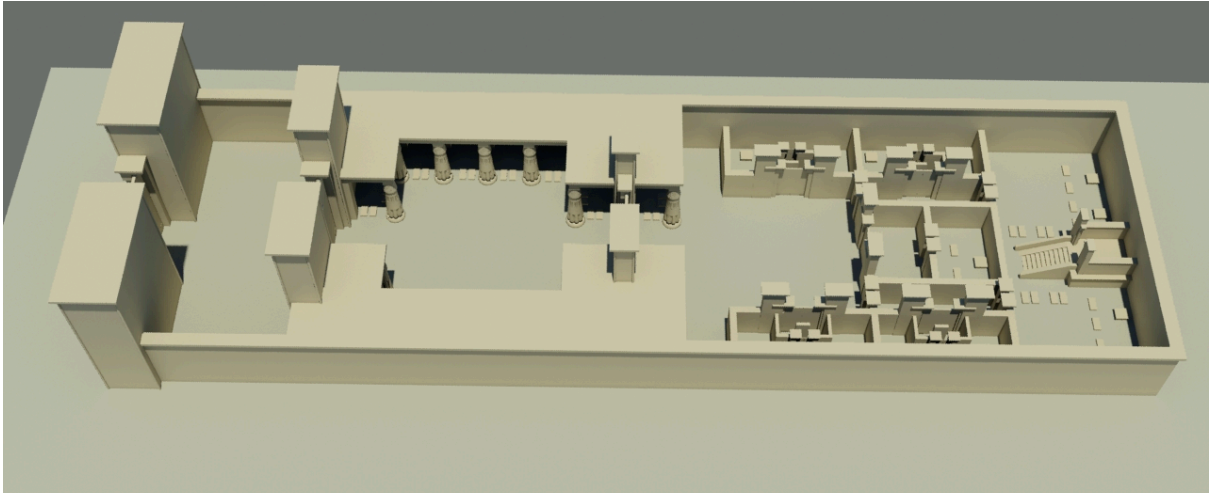


Fig. 10. Modélisation 3D du Chout-Rê de Tiyi.
Reconstitution numérique de Loïc Espinasse, Archéotransfert / Archéovision (Bordeaux).
Les tailles respectives des pylônes correspondent à une version non définitive.

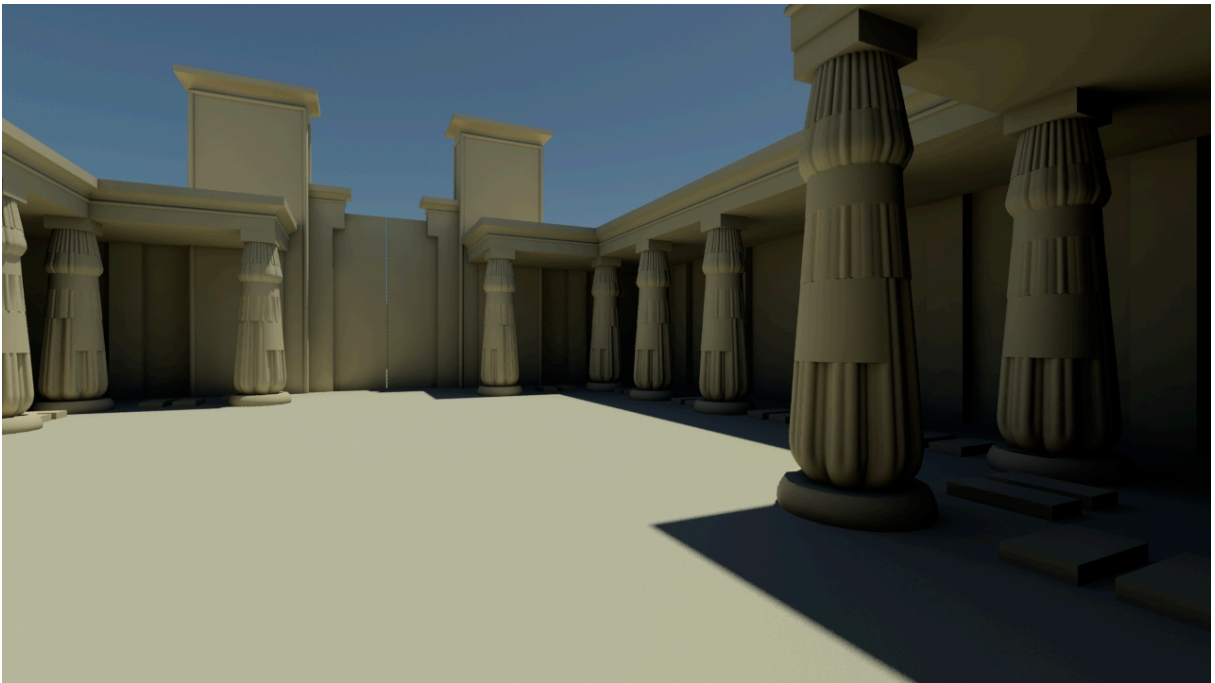


Fig. 11. Modélisation 3D du Chout-Rê de Tiyi.
Reconstitution numérique de Loïc Espinasse, Archéotransfert / Archéovision (Bordeaux).
Vue de l'intérieur de la cour péristyle.

À Amarna encore, le Chout-Rê de Kiya (usurpé au profit de Merytaton) se dressait sur le site maintenant noyé sous les cultures du Marou-Aton³². Il est également fort possible qu'un Chout-Rê, associé au roi cette fois-ci, le « Qedefakhetiten » dont proviennent plusieurs figurations en relief du roi en sphinx³³ et quelques talatates³⁴ remployées, se soit élevé au lieu-dit « al-Mangara »³⁵. Hors d'Amarna, à la même époque, des vestiges d'un possible Chout-Rê d'Ânkhesenpaaton à Memphis³⁶ et, plus certainement d'un Chout-Rê de Merytaton à Héliopolis³⁷ ont été identifiés.

Cependant, une comparaison du Chout-Rê de Tiya avec les maigres vestiges de ces autres Chout-Rê montre que l'édifice dédié à Tiya était profondément original, avec un nombre de supports d'offrandes *a priori* beaucoup plus important (21 tables d'offrandes) que dans les autres structures, une quantité inusitée de statues de membres de la famille royale (54 au total) et une majestueuse cour péristyle sans véritable parallèle³⁸. De tous les Chout-Rê connus, il pourrait avoir été le plus imposant et le plus complexe.

Conclusions

La représentation du Chout-Rê de Tiya dans la tombe de Houya à Amarna, par la précision et la vraisemblance des détails figurés, peut être considérée avec une probabilité importante comme ayant pour référent un édifice effectivement édifié à Amarna ou ailleurs.

La reconstitution envisagée ici est cependant un projet particulier dans la mesure où la documentation de départ est limitée à une figuration unique organisée selon les conventions du dessin architectural égyptien. Elle présente donc l'inconvénient majeur de rendre impossible une validation des propositions à l'aide d'un plan issu de vestiges conservés sur le terrain. La démarche peut donc *a priori* paraître paradoxale et aventureuse.

Toutefois, à l'aide des seuls modules connus de l'architecture amarnienne, en prenant en compte les contraintes propres à l'architecture religieuse (notamment, par exemple, la longueur limitée des architraves) et en s'appuyant sur les règles d'interprétation des dessins égyptiens élaborées, vérifiées et améliorées depuis plus d'un siècle, il est possible d'obtenir un résultat que l'on peut qualifier de « vraisemblable » à défaut d'être sûr.

³² CoA I, Chapter V ; B.J. KEMP, *op. cit.*, p. 416-431.

³³ Ketsner Museum, Hanovre 1964.3, Museum of Fine Arts Boston 64.1944, Genève inv. 27804, cf. J.-L. CHAPPAZ, « Amenhotep IV à Karnak » dans *Akhénaton et l'époque amarnienne*, Paris, 2005, p. 65-83, fig. 7-8 ; R. FREED *et al.*, *Pharaohs of the Sun: Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, Boston, 1999, p. 103, p. 231, fig. 68, cat. n° 89, n° 90.

³⁴ W.K. SIMPSON, *Inscribed Material from the Pennsylvania-Yale Excavations at Abydos*, PPYEE 6, 1995, p. 76-77, NK n° 42-43 ; D.P. SILVERMANN, « The so-called portal temple of Ramesses II at Abydos », dans S. Schoske (éd.), *Akten des vierten internationalen Ägyptologen Kongresses — München 1985*, BSAK 2, 1988, p. 269-277, pl. 34/1.

³⁵ B.J. KEMP, *op. cit.*, p. 438-444.

³⁶ S. PASQUALI, « A Sun-Shade Temple of Princess Ankhesenpaaten in Memphis ? », *JEA* 97, 2011, p. 216-222.

³⁷ J. WEGNER, *ici même*, p. 199-223.

³⁸ Un fragment de colonne de 0,52 m de diamètre, avec traces d'accroches de murs-écrans, a été retrouvé sur le site du Marou-Aton, cf. B.J. KEMP, *op. cit.*, p. 423-424. Ses dimensions sont toutefois bien moindres que celles des colonnes restituées du Chout-Rê de Tiya.

Déjà, le fait de pouvoir proposer un plan précis et des dimensions sont deux résultats qui n'étaient pas nécessairement prévisibles. Ces acquis permettent de considérer avec optimisme les essais d'interprétation de l'iconographie égyptienne, tout en gardant à l'esprit que les Égyptiens d'Amarna ont sans doute plus fréquemment fait figurer la réalité qui les environnait avec le prisme de leurs souhaits qu'avec le souci d'en faire une relation impartiale ou objective selon nos critères modernes.

Ce recueil rassemble les contributions des participants au colloque international *Les édifices du règne d'Amenhotep IV - Akhenaton – Urbanisme et révolution (The Buildings from the Reign of Amenhotep IV - Akhenaten – Urbanism and Revolution)*, organisé à Montpellier, les 18 et 19 novembre 2011, dans le cadre de l'ANR Aton 3D (ANR-08-BLAN-0202-01).

Mots clés : Amarna, Amenhotep IV - Akhenaton, Amon-Rê, astronomie, Aton, Chout-Rê, eau, Héliopolis, iconographie, inscriptions, Karnak, Memphis, Merytaton, Nefertiti, reconstitution 3D, Rê-Horakhty, sphinx, statuaire, talatates, temple, Thèbes, toponymie.

